Perspectives chinoises

2013/1 | 2013
Au nom de l'État : Interactions entre administrateurs locaux et citoyens

Éduquer une nouvelle génération d'étudiants

Les transferts de connaissances et de normes de Hong Kong vers la Chine continentale

Amy Liu Mei Heung et David Zweig

Traducteur : Camille Richou

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6495
ISSN : 1996-4609

Éditeur
Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée
Date de publication : 15 mars 2013
Pagination : 77-91
ISBN : 979-10-91019-06-4
ISSN : 1021-9013

Référence électronique
Amy Liu Mei Heung et David Zweig, « Éduquer une nouvelle génération d'étudiants », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2013/1 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2016, consulté le 06 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6495

© Tous droits réservés

Éduquer une nouvelle génération d'étudiants

Les transferts de connaissances et de normes de Hong Kong vers la Chine continentale

AMY LIU MEI HEUNG ET DAVID ZWEIG

RÉSUMÉ : Depuis 1997, toutes les universités de Hong Kong ont activement influencé le système universitaire en Chine. Plusieurs voies ont été empruntées : l'établissement d'une université indépendante ou le regroupement de quatre facultés existantes en Chine, la formation à Hong Kong de nombreux étudiants chinois qui, une fois diplômés, retournent sur le continent ou encore la constitution d'un pôle, aux portes de la Chine continentale, à partir duquel les universitaires peuvent influencer leurs collègues de l'autre côté de la frontière. Cet article montre comment ces différentes méthodes opèrent le transfert d'une nouvelle série de normes universitaires dominantes à Hong Kong vers la Chine continentale [1].

MOTS-CLÉS : éducation internationale, retour des chercheurs en Chine, études à l'étranger, transfert de valeurs.

Durant des siècles, les étrangers ont essayé de changer la Chine, mais comme l'ont montré de nombreuses études, ce n'est pas une tâche aisée [2]. Les organisations et les normes chinoises résistent aux pressions externes de changement car de nombreux acteurs clés se sentent beaucoup plus à l'aise dans les modes traditionnels d'interaction et avec la répartition actuelle de pouvoir et d'autorité. La réforme des institutions universitaires chinoises a toujours été difficile [3], notamment après 1978 [4], car l'État chinois considère les universités comme l'institution clé permettant d'assurer la loyauté de la jeunesse chinoise au système de valeurs dominant et aux structures politiques existantes. L'éducation a également un rôle de socialisation de la population, d'unification idéologique du pays et de préparation des hauts dirigeants aptes à réconcilier les préceptes du communisme avec ceux de l'économie de marché [5].

Il n'en reste pas moins que, comme le montre cet article, depuis 1997 et la rétrocession de Hong Kong à la Chine, l'ancienne colonie britannique et l'actuelle Région administrative spéciale (RAS) ont été à la pointe d'un transfert de valeurs plus universelles vers le continent, en grande partie à travers ses institutions universitaires. Ce transfert s'opère de trois manières principales : (1) en créant sur le continent de nouvelles institutions universitaires qui permettent de transmettre de nouveaux modes de pensée et des valeurs plus progressistes aux étudiants et aux administrateurs de différentes filières universitaires telles que les médias, la politique, le secteur médical ou la formation juridique ; (2) en formant dans les universités de Hong Kong des étudiants chinois qui reviennent travailler et enseigner sur le continent ; et (3) en permettant aux étudiants de Chine continentale formés à Hong Kong ou en Occident de « stationner » aux « portes » de la Chine, dans un environnement intellectuel plus libre, à partir duquel ils peuvent transmettre au continent des valeurs et des méthodologies de recherche occidentales.

Cet article s'attache à analyser ces trois modes de transfert à travers des études de cas et des données issues d'enquêtes.

Les deux voies d'enracinement d'institutions étrangères dans un environnement chinois

Pour l'ancien Premier ministre Zhao Ziyang, la Chine ne pouvait réussir sa mutation qu'en mettant en œuvre les réformes dans ce qu'il appelait des « environnements restreints » (*xiao huanjing*). Alors que les macro-efforts de changement se heurtent à l'opposition radicale des forces conservatrices dans les milieux dirigeants, si des micro-modèles de réforme peuvent faire la preuve de leur efficacité, ils sont susceptibles d'inciter d'autres groupes à adopter des politiques ou des programmes similaires. Les efforts pour établir des zones économiques spéciales durant l'ère des réformes se fondaient sur cette perspective [6]. Cela correspond à la politique du Parti communiste chinois (PCC) sur l'expérimentation des politiques et les « points d'essai » [7]. Ainsi, les réussites peuvent être copiées tandis que

1. Des parties de cet article ont déjà été publiées dans deux numéros du *Xinbao caijing yuekan* (Revue mensuelle d'économie de Hong Kong). Voir « Gang gui pai: xuezi huiguo diaocha – Xiang Gang ban jiaoyu chanye huode haoping » (Retour de Hong Kong : étude sur les étudiants de retour au pays – bonne évaluation du secteur de l'éducation hongkongais), n° 393, décembre 2009, p. 6-15 ; et « Xiang Gang zuowei neidi jiaoyu de chuangkou », (Hong Kong : vitrine de l'éducation chinoise), n° 381, décembre 2008, p. 10-16.
2. Jonathan D. Spence, *To Change China: Western Advisers in China, 1620-1960*, New York, Penguin Books, 1980 ; et Randall E. Stross, *The Stubborn Earth: American Agriculturalists on Chinese Soil, 1898-1937*, Berkeley (CA), University of California Press, 1986.
3. Marianne Bastid, « Servitude or Liberation? The Introduction of Foreign Educational Practices and Systems to China since 1840 », in Ruth Hayhoe et Marianne Bastid (éd.), *China's Education and the Industrialized World: Studies in Cultural Transfer*, Armonk (NY), M. E. Sharpe, 1987.
4. Zhang Weiying, *Daxue de luoji* (La logique de l'université), Pékin, Peking University Press, seconde édition, 2006. Zhang a mené la réforme de l'université de Pékin qui s'est soldée par un échec en 2003.
5. Wing-Wah Law, « Citizenship, citizenship education, and the state in China in a global age », *Cambridge Journal of Education*, vol. 36, n° 4, 2006, p. 597-628.
6. Joseph Fewsmith, *Dilemmas of reform in China: Political conflict and economic debate*, Armonk (NY), M.E. Sharpe, 1994, et Ezra Vogel, *Deng Xiaoping and the Transformation of China*, Cambridge (MA), Belknap Press of Harvard University Press, 2011.
7. Sebastian Heilmann, « Policy Experimentation in China's Economic Rise », *Studies in Comparative International Development*, vol. 43, n° 1, janvier 2008, p. 1-26 ; et Sebastien Heilmann, « From local experiments to national policy: The origins of China's distinctive policy process », *The China Journal*, n° 59, janvier 2008.

les échecs n'ont qu'un impact limité [8]. Cependant comme le souligne Heilmann, la question-clé demeure « comment encourager les changements institutionnels malgré l'inertie et l'opposition massives qui bloquent les réformes structurelles et inhibent le développement économique dans de nombreuses économies politiques sans essayer d'imposer des modèles étrangers et ignorer ainsi les spécificités des contextes locaux » [9].

Au contraire, la diffusion des études sur l'innovation nous apprend que les nouvelles organisations doivent être compatibles avec les normes existantes, faute de quoi elles seront difficiles à reproduire [10]. Cependant, si la nouvelle organisation ne propose aucune norme ou valeur organisationnelle nouvelle, et n'offre qu'une part d'innovation limitée aux communautés locales, pourquoi consacrer du temps et des efforts au changement ?

Comment construire ces « environnements restreints » ? Faut-il créer une institution totalement nouvelle qui, bien qu'elle possède une cohérence interne, risque l'isolement et pourra être attaquée par la société ou des organisations extérieures dont elle remet les valeurs en cause ? Ou faut-il réformer une institution existante déjà intégrée dans la société chinoise, mais prendre le risque que les opposants à la réforme restés dans l'organisation luttent contre les nouvelles normes introduites [11] ? Les deux universités évoquées ci-dessous ont suivi ces deux stratégies dans leurs efforts pour changer le système éducatif chinois.

Bien que la Fondation Li Ka-shing (la LKSF) ait créé l'Université de Shantou en 1991, les Hongkongais n'ont, dans un premier temps, fourni que peu d'effort pour influencer la direction de l'école. Ce n'est qu'après une donation majeure en 2002 qu'ils furent invités à rejoindre l'établissement et à introduire des réformes, faisant de l'Université de Shantou (STU) un exemple d'institution réformée de l'intérieur par des acteurs extérieurs. Le second cas, celui d'United International College (l'UIC), illustre les efforts de l'Université baptiste de Hong Kong (HKBU) pour créer en Chine une nouvelle institution indépendante dont la réussite serait susceptible de devenir un modèle pour d'autres institutions [12].

Transformer l'Université de Shantou : le pouvoir de l'argent de Hong Kong

La LKSF est l'une des fondations hongkongaise les plus actives pour l'amélioration de la qualité de l'éducation sur le continent. En 2008, elle a dépensé la somme colossale de 8,4 milliards de dollars US – dont 11 % en direction de l'étranger, et, pour les 89 % restant, environ deux tiers en Chine continentale et un tiers à Hong Kong. Les donations concernent le domaine de la santé (42 %) et de l'éducation (46 %), car le père de Li Ka-shing est mort de la tuberculose quand il était très jeune – la famille n'ayant pas les moyens de se payer un médecin – et la pauvreté a empêché le jeune Li de recevoir une éducation [13].

Les conseillers hongkongais qui travaillent à STU revendiquent des succès majeurs en termes de programmes et de procédures administratives innovantes, suite à une injection massive de fonds en 2002 [14]. Dans le même esprit que Zhao Ziyang, l'ancien chef de file des réformes, Li Ka-shing a demandé dans un courrier personnel au gouvernement chinois l'adoption de politiques spéciales pour créer une « petite université, mais une immense plateforme ». Depuis, la LKSF est devenue « un catalyseur de changements constructifs », et un « ingénieur de la réforme éducative » [15].

Les réformes ont été appliquées à quatre départements, tous administrés par des Hongkongais – trois conseillers habitent à Hong Kong et font le voyage toutes les semaines, tandis qu'un autre qui est né à Hong Kong mais a enseigné en Australie, vit sur place, à Shantou. Les filières concernées sont les Écoles de droit, de journalisme, de design et de médecine.

L'École de médecine, qui s'inspire de l'Université chinoise de Hong Kong (CUHK), a l'un des programmes les plus prestigieux du continent. Un premier cycle de cinq ans a été introduit en 2002, mais la plupart des étudiants effectuent un cursus de sept ans (Master of Arts). Le programme, axé sur la pratique, permet aux étudiants de travailler en milieu hospitalier dès le deuxième semestre de leur première année. Ils travaillent aussi à la campagne par groupe de 18 à 20 étudiants.

Le département de médecine de STU a créé un programme de soins palliatifs pour les patients atteints de cancer dans 20 villes chinoises, avec des camionnettes mobiles et des petits bureaux pour recevoir les patients en phase terminale. En collaboration avec l'Université chinoise de Hong Kong, le département a également créé des cliniques clés en main pour opérer la cataracte – une décision prise par Li Ka-shing en personne – car la cataracte nécessite peu de soins postopératoires et le processus de rétablissement peut être surveillé par téléphone. L'École de médecine dispose de cinq hôpitaux d'enseignement à Shantou, et elle prévoit de mettre en place un programme pour les hôpitaux et les administrateurs de santé publique.

Le vice-président de l'université, un Chinois qui a travaillé pendant 20 ans à l'Université de Calgary, s'est efforcé de transformer l'université en interne et par la base, en renforçant le poids des enseignants par un système participatif. « Pour transformer l'université étape par étape, il faut un système de gouvernance et des programmes de qualité, comme à Hong Kong » [16]. Il reconnaît cependant une forte résistance. « Les meilleures universités ont du très bon personnel, des élèves et anciens élèves brillants, des financements et une bonne réputation, et tout le monde est écouté », mais le côté chinois à STU « ne comprend tout simplement pas, ils ne saisissent pas l'importance d'avoir des procédures régulières, de l'équité et une organisation juste ». C'est un problème commun à de nombreuses universités chinoises.

Une question fondamentale demeure : quel est le lieu du pouvoir institutionnel ? Après 20 années passées dans un pays démocratique comme le Canada, le vice-président tenait à transférer l'autorité du secrétaire du Parti communiste vers le corps enseignant. Il ne fait pas de doute qu'un tel changement a été facilité par le fait que le vice-président contrôlait une part importante du budget de l'université. Et bien que le secrétaire du Parti communiste se soit déclaré très ouvert d'esprit, le vice-président lui a annoncé : « lorsque mon travail sera terminé, vous aurez moins de pouvoir ».

8. David Lampton (éd.), *Policy Implementation in Post-Mao China*, Berkeley, University of California Press, 1987, Introduction.
9. Sebastian Heilmann, « Policy Experimentation in China's Economic Rise », *op. cit.*, p. 26.
10. Everett M. Rogers, « Attributes of Innovations and their Rate of Adoption », in Everett M. Rogers (éd.), *Diffusion of Innovation* (5ème éd.), New York, Free Press, 2003, p. 219-66.
11. David Zweig, « Foreign Aid, Domestic Institutions, and Entrepreneurship: Fashioning Management Training Centres in China », *Pacific Affairs*, vol. 73, n° 2, juillet 2000, p. 209-32.
12. Ces recherches sont le résultat direct d'entretiens et d'observations. D. Zweig et A. Liu se sont rendus à l'UIC pour y mener deux jours d'entretiens intensifs, tandis que D. Zweig a effectué le voyage jusqu'à Shantou. Les auteurs ont rencontré des enseignants, du personnel et des responsables des institutions lors de leurs visites à Hong Kong ou sur le campus de Shantou. Sur les deux campus, les auteurs ont organisé plusieurs réunions thématiques avec les étudiants et le corps enseignant.
13. Anthony B. Chan, *Li Ka-shing: Hong Kong's elusive billionaire*, Toronto, Macmillan Canada, 1996.
14. Entretien à Hong Kong avec un cadre supérieur de l'Université de Shantou, janvier 2009. La Fondation s'est engagée à verser 5,3 milliards de dollars HK supplémentaires pour soutenir STU, dont 3,6 milliards ont été versés en 2010. Voir www.la lksf.org/en/project/education/stu (consulté le 11 octobre 2012).
15. Entretien à Hong Kong avec un cadre supérieur de l'Université de Shantou, janvier 2009.
16. Entretien avec le président de STU à Hong Kong en 2009.

Une assemblée des enseignants de la faculté dotée d'un comité des enseignements, d'un comité de discipline académique et d'un comité des troisièmes cycles a été établi sous le contrôle des professeurs. Les politiques ne peuvent pas être modifiées selon le bon vouloir du président ou du secrétaire du Parti, et ce sont les professeurs, et non les administrateurs, qui forment la majorité des membres du conseil.

Cependant, comme c'est souvent le cas avec les aides extérieures, la durabilité est un problème majeur. La meilleure solution, selon le vice-président, est de faire en sorte que les administrateurs adhèrent aux nouvelles politiques.

> *Nous sommes profondément conscients de l'importance de la « durabilité » ; nous discutons constamment des moyens de laisser un héritage. Nous essayons de graver dans le marbre les changements et de faire évoluer les mentalités de nos collaborateurs en Chine et des étudiants... Il faut que les personnes sur place adhèrent au programme, qu'elles travaillent avec vous, vous devez donc les inciter à laisser leur culture traditionnelle de côté. Parfois nous changeons le comportement des personnes, et pas juste la façon dont elles pensent, parce que nous avons besoin qu'elles nous suivent*[17].

Cette transformation radicale a été rendue possible par de puissants moyens financiers.

L'un des problèmes majeurs des organisations étrangères en Chine concerne la moindre qualification des administrateurs locaux par rapport au personnel de Hong Kong. De manière générale, les universités de Hong Kong sont très bien administrées à tous les niveaux. Anna Wu, conseillère pour l'École de droit, considère qu'il existe un manque de personnel bien formé « qui peut travailler à la base pour faire avancer les choses et assurer la continuité [...] C'est pourquoi il a été nécessaire de renforcer la gestion, et même les qualifications des secrétaires de département »[18].

Là aussi, le financement a joué un rôle critique. L'université a envoyé la plupart de ses cadres supérieurs dans des programmes EMBA (Executive Master of Business Administration) en Chine, et notamment à l'École supérieure Cheung Kong, fondée par Li Ka-shing. Selon le vice-président, cette formation a fait de ces administrateurs des personnes capables de résoudre des problèmes plutôt que des « opposants systématiques ». L'université a également invité la société de conseil McKinsey pour améliorer la gestion.

L'université est devenue fortement « internationalisée » avec de nombreux liens à l'étranger centrés autour de Hong Kong. L'internationalisation consiste à adopter de nouveaux standards et de nouvelles normes, et à avoir des caractéristiques particulières, et la LKSF donne aux réformateurs la capacité de faire avancer ces changements. À travers la LKSF, l'université dispose d'un réseau d'universités partenaires en dehors de Chine continentale, composé d'autres bénéficiaires de la Fondation. Le directeur du Bureau des affaires étrangères est l'un des administrateurs à avoir fait preuve d'une attitude positive en reconnaissant que bien que la réforme repose sur des personnes extérieures, le système éducatif chinois a gêné sa mise en œuvre.

> *Il est difficile d'obtenir la permission d'organiser des programmes conjoints, notre volonté se heurte à de nombreuses complexités bureaucratiques. Nous avons un programme de « double diplôme » avec l'École de médecine de l'Université de Toronto. Le ministère de l'Éducation nous pose des problèmes, et le gouvernement provincial a établi des lignes directrices difficiles à suivre.*

Sous l'influence de Hong Kong, l'École de droit de STU tente d'innover. Bien que l'expertise d'Anna Wu porte plutôt sur le système de la *common law*, elle a établi un programme sur « les mécanismes alternatifs de résolution des conflits », comprenant l'arbitrage, la médiation et la négociation, autant de compétences utiles aux formations interculturelles. « C'est un changement positif pour la société. C'est un programme unique en son genre, accrédité à Hong Kong par le Centre d'arbitrage international, et le premier à être accepté par la Chine continentale ». En juillet 2007, l'École a délivré ses quatre premiers diplômes de premier cycle à des étudiants en droit, qui ont également reçu un Master of Arts (MA) en *common law* de l'Université de Hong Kong, ce qui leur permet de travailler pour des cabinets d'avocat, notamment Deacons et Baker Mackenzie.

Le programme de stage d'été de l'École de droit a permis d'introduire une bonne dizaine d'étudiants dans des institutions juridiques de la RAS. Selon M^me^ Wu, l'expérience de Hong Kong incite les étudiants à faire le lien entre les deux systèmes dans leur tête.

> *Hong Kong fonctionne comme un gigantesque incubateur qui ouvre les esprits [...] Les étudiants doivent se livrer à des activités caritatives durant un week-end, en apportant une aide juridique, en travaillant pour une cour des petites créances*[*]*, ou en aidant la Commission indépendante contre la corruption ou de nombreuses autres institutions juridiques.*

De nombreux indicateurs reflètent le succès de ces efforts. Le programme d'arbitrage de l'École de droit est accrédité par l'Association internationale d'arbitrage et de médiation de Hong Kong (Hong Kong International Arbitration and Mediation Association) ; en 2008, il attendait l'accréditation de l'Institut d'arbitrage du Royaume-Uni (Chartered Institute of Arbitration)[19]. En 2006, 14 diplômés et anciens élèves sur 30 ont réussi l'examen national du Barreau à leur premier essai, ce qui fait de l'École de droit la meilleure de Chine (le taux de réussite au niveau national se situe autour de 15 %). L'un des juges d'un des groupes spéciaux de l'Organisation mondiale du commerce est issu de l'École de droit de STU. Quant au département de médecine, ses étudiants se situent en 2005 au troisième rang parmi 170 écoles de médecine pour l'examen national à l'issu duquel sont délivrés les permis d'exercice de la médecine, et au quatrième rang en 2006. Ils ont également remporté le deuxième prix d'excellence d'éducation supérieure.

United International College

L'United International College (l'UIC) est une coentreprise entre l'Université baptiste de Hong Kong (HKBU) et l'Université normale de Pékin (BJNU), située sur le campus délocalisé de cette dernière, dans la zone économique spéciale de Zhuhai, dans la province du Guangdong. C'est la première institution enseignant les arts libéraux[**] en Chine, et tous les cours sont dispensés en anglais. Les étudiants reçoivent un diplôme universitaire de HKBU (et un certificat du ministère de l'Éducation à Pékin). Le Conseil des subventions universitaire du gouvernement de Hong Kong (UGC) certifie que

17. *Idem.*
18. Entretien avec Anna Wu Hung-yuk, Hong Kong, 2009.

* Note du traducteur : il s'agit, dans les pays de *common law*, d'un tribunal dont la juridiction est limitée aux plaintes civiles entre individus.

19. Entretien avec un cadre supérieur de STU, décembre 2008.

** Note de l'éditeur : disciplines littéraires dans le système universitaire anglo-saxon.

les programmes de l'UIC répondent aux normes de Hong Kong, ce qui a été fait en 2008. Contrairement aux universités du continent, où les étudiants suivent à 90 % des cours d'éducation professionnelle, l'UIC n'est soumise qu'à un quota de 50 % (10 % de moins que HKBU), ce qui lui permet d'avoir un véritable programme de culture générale.

Selon l'actuel président de l'UIC, Ng Ching-fai, qui était président de HKBU au moment de la création de l'UIC, le concept moteur de l'institution est la « diversification » [20]. Il estime que l'éducation sur le continent est trop « étriquée », c'est un système éducatif centré sur les examens qui, selon ses mots, « est encore plus horrible que celui de Hong Kong ». Mais comme les examens garantissent une certaine équité, le ministère hésite à les remplacer. Ainsi, la réforme de l'éducation en Chine nécessite une diversification des intervenants en invitant des universités étrangères en Chine. En fournissant simplement les terrains, les universités de Chine continentale peuvent importer une expertise étrangère à peu de frais. Les autres aspects de la « diversification » comprennent des règles indiquant que les professeurs doivent se rendre tous les jours sur le campus et recevoir régulièrement des étudiants dans leurs bureaux, une pratique rare en Chine continentale. Comme à Hong Kong, le corps enseignant gère les comités et le conseil de l'UIC, assure le président Ng, ils est le véritable dépositaire de l'autorité académique. Les offres d'emplois sont ouvertes au public, et chaque département est responsable de l'embauche. Les promotions sont également contrôlées par l'UIC, mais il n'y a pas de quotas pour les promotions du ministère de l'Éducation à Pékin.

Le président Ng explique qu'en 1997, durant la crise financière asiatique, il a proposé que les universités s'installent en « offshore » sur le continent et exportent leur méthode d'enseignement, plutôt que de simplement faire venir des étudiants chinois à Hong Kong. L'ancienne secrétaire permanente pour l'Éducation, Fanny Law, l'a encouragé dans cette voie. Mais il conteste que HKBU soit sur le continent pour l'argent ; le coût des professeurs et des installations, comme les bibliothèques, fait qu'il est difficile de faire des profits. Il souligne plutôt la formidable opportunité de développement pour la plateforme éducative de HKBU. En outre, HKBU ne peut utiliser aucun financement alloué par l'UGC, il a donc emprunté 150 millions de dollars HK du « Fonds pour la formation continue » de HKBU, de l'argent rapporté par l'enseignement proposé aux citoyens de Hong Kong.

Un formidable sentiment d'opportunité est présent parmi les cadres supérieurs. Edmund Kwok Siu-tong, le vice-président exécutif, a constaté une forte demande des étudiants de Chine continentale pour les services éducatifs fournis par les universités de Hong Kong.

> *Près de 630 000 candidats du Guangdong passeront l'examen d'entrée à l'université (National Higher Education Entrance Examination) cette année, mais le nombre de places disponibles dans les universités prestigieuses de la province ne peut pas répondre à la demande [...] Les universités de Hong Kong doivent s'efforcer d'exporter leurs services éducatifs au-delà du territoire, et diriger des institutions sur le continent constitue un moyen efficace d'atteindre cet objectif* [21].

Le lieu du pouvoir

Le rôle du PCC sur le campus était l'un des problèmes clés de l'UIC. Tandis que l'université, comme d'autres écoles en Chine, doit coordonner ses programmes avec le ministère de l'Éducation et le bureau provincial de l'éducation, son président n'est pas directement responsable devant le secrétaire du Parti de l'université. En fait, il n'y a pas de comité du Parti ; et selon le président Ng, le représentant du PCC sur le campus n'a pas de réel pouvoir. À l'origine, il ne devait y avoir aucun représentant du PCC sur le campus, mais l'UIC a craint que sans bureau du PCC, le ministère de l'Éducation ne les suspecte d'essayer de fonctionner par eux-mêmes. De plus, « si l'UIC était réellement dirigée par le secrétaire du Parti, l'institution n'aurait aucune raison d'être. En quoi serions-nous différents des autres universités chinoises ? » [22].

Il a tout de même fallu se battre pour en arriver là. Comme se souvient l'un des professeurs, l'école a dû repousser la tentative d'introduire un secrétaire du Parti zélé. Au printemps 2005, BJNU a envoyé deux responsables à l'école, l'un en tant que secrétaire général de l'université et l'un en tant que vice-président, qui devait être le secrétaire du Parti. Cependant, personne n'avait informé ce dernier qu'il n'aurait aucune réelle autorité. Ce n'est que lorsqu'il a assisté à la première réunion du Conseil, qui s'est déroulée entièrement en anglais, une langue qu'il ne parlait pas, qu'il s'est rendu compte que personne ne lui demandait sa permission. Il a alors fait valoir que puisqu'il était secrétaire du Parti et que la réunion ne pouvait pas se dérouler sans sa participation active, elle devait se tenir en mandarin. À ce moment, le président Ng l'aurait pris à part pour lui promettre de lui faire un résumé à l'issue de la réunion, avant de poursuivre en anglais. Lorsque le secrétaire du Parti a donné suite par courrier au président Ng, en insistant pour que l'école soit dirigée par le secrétaire du Parti du PCC, le président a annoncé à BJNU que cet homme ne pouvait pas prétendre remplir ses fonctions, car il ne parlait pas un mot d'anglais. Il a été remplacé au poste de secrétaire du Parti par le secrétaire général, qui joue un rôle discret, se concentrant principalement sur le travail de la Ligue de la jeunesse communiste, dont la plupart des étudiants chinois sont membres.

Programmes innovants

Il est possible que la première innovation de l'UIC ait été d'importer le système éducatif de Hong Kong dans sa totalité en Chine. Selon l'un des professeurs :

> *Très rapidement, nous avons obtenu de bons résultats. Les parents des élèves ont compris les avantages d'une éducation en anglais. Par ailleurs, tous les professeurs enseignent ; même les professeurs les plus réputés passent beaucoup de temps avec les élèves, contrairement aux universités du continent où les professeurs de renom passent peu de temps dans une salle de classe. Ici, la notoriété ne fait pas de différence* [23].

En regardant attentivement certains programmes, on constate des innovations similaires à celles de STU.

Le département des sciences environnementales délivre un diplôme de formation ISO (Organisation internationale de normalisation). L'industrie manufacturière chinoise étant étroitement liée au marché mondial, il y a une forte demande d'auditeurs et d'inspecteurs ISO sur le continent. Il semble pourtant que seul le ministère de la Protection environnemental organise les programmes d'évaluation environnementale grâce auxquels on peut obtenir les accréditations ISO. L'UIC est donc la première université du conti-

20. Entretien personnel d'Amy Liu avec le président Ng Ching-fai.
21. Gary Cheung, « Grooming talent », *South China Morning Post*, 20 avril 2009.
22. Entretien avec un professeur titulaire, l'UIC, Zhuhai, mars 2011.
23. Entretien avec un professeur titulaire, l'UIC, Zhuhai, mars 2011.

nent à proposer ce programme. L'un des grands avantages de ce cours optionnel est qu'il permet de délivrer des accréditations et de trouver rapidement un emploi. Après ce cours, les étudiants n'ont qu'à suivre une formation de deux semaines avant de pouvoir délivrer la norme ISO sur le territoire chinois. Par ailleurs, grâce à l'accord de partenariat économique renforcé (CEPA), une fois que les étudiants ont fini leur matière de spécialisation et le cours d'évaluation environnementale, ils peuvent passer le test des auditeurs à Hong Kong, ce dernier étant valable sur le continent et dans la RAS.

La comptabilité est la filière la plus populaire à l'UIC. La doyenne de l'École de commerce, elle-même professeur de comptabilité, dispose d'un excellent réseau dans la région, ce qui permet à l'école de proposer les meilleurs stages, de très bons postes à ses diplômés, un excellent programme de tutorat et des conférences de très haut niveau. Les étudiants reconnaissent également la qualité de ce programme : les quatre grandes entreprises de comptabilité recrutent sur ce campus, et comme les professeurs de l'UIC ont travaillé à Hong Kong, il y a toujours des postes pour les diplômés. Les parents, qui sont conscients de cela, poussent les étudiants à suivre cette filière. Contrairement aux étudiants en journalisme international, l'UIC était le premier choix de la plupart des étudiants en comptabilité. Troisièmement, le programme est bien connu dans le delta de la rivière des Perles, où les entreprises reconnaissent la valeur de « l'expérience Hong Kong », que les étudiants peuvent obtenir, même en ayant étudié sur le continent. Enfin, les étudiants acquièrent de bien meilleures techniques de présentation à l'UIC que dans la plupart des autres écoles, principalement parce qu'ils parlent couramment anglais, une langue qu'ils doivent absolument maîtriser pour travailler dans des *joint ventures* en Chine ou à Hong Kong.

Cette qualité des compétences de présentation des élèves a été confirmée par leurs résultats dans le concours organisé à Pékin par la société des comptables agréés de Hong Kong (Quality Program Case Competition). Après être arrivés seconds en 2009, ils ont remporté le titre en 2010, et une deuxième équipe de Hong Kong est arrivée quatrième. La compétition étant en anglais, les étudiants de l'UIC ont un avantage certain.

En 2009, le département de comptabilité de l'UIC a été le premier programme de Chine continentale à être accrédité par l'Institut des experts comptables agréés de Hong Kong (HKICPA pour *Hong Kong Institute of Certified Public Accountants*). Après avoir obtenu leurs diplômes, les étudiants deviennent automatiquement membres du HKICPA, et après trois ans d'exercice, ils peuvent passer un examen et devenir eux-mêmes experts comptables agréés de Hong Kong. Le programme est également reconnu par les experts comptables agréés d'Australie depuis 2007.

Un groupe de discussion constitué d'étudiants en comptabilité et en journalisme international a montré l'étendue des changements normatifs par lesquels sont passés certains étudiants. En discutant avec eux, on a l'impression d'être dans un vrai campus, comme il y en a partout dans le monde, où les étudiants discutent librement et échangent leur point de vue. Comme l'explique l'un d'eux, « nous tolérons mieux les opinions différentes ». Cette attitude a été forgée grâce au programme WPE (« Whole Person Education », « Éduquer l'individu dans son intégralité ») de HKBU qui comprend des cours d'apprentissage expérientiel, de sensibilisation environnementale, d'intelligence émotionnelle, de gestion de l'adversité, de développement expérientiel, de vie universitaire et de culture du sport. Les étudiants doivent également se livrer à des activités bénévoles à l'étranger pour qu'ils aient tous une expérience internationale.

Cependant, comme le dit l'un des étudiants en journalisme, ce bouleversement des valeurs est « à double tranchant », parce qu'après avoir étudié avec des professeurs étrangers dans un environnement libre, les étudiants doivent mettre leurs nouvelles valeurs en sourdine s'ils veulent faire carrière dans les médias chinois contrôlés par le pouvoir politique. Une étudiante ne voulait même pas partir étudier à l'étranger parce qu'elle craignait de devenir « une réfugiée politique », tandis qu'une autre a admis qu'avant d'aller à l'UIC, elle n'avait aucune conscience politique et qu'elle ne savait pas ce qu'il s'était passé le 4 juin. Elle vivait, selon ses mots, « dans une cage protégée ».

Le département de journalisme est conscient de cette contradiction. Un professeur témoigne : « Nous leur apprenons qu'ils vivent dans une Chine en pleine mutation, ils peuvent donc choisir d'être du côté de la réforme, mais ces opinions doivent être fondées sur une approche analytique ; ils doivent comprendre le monde dans lequel ils vivent ». Les étudiants comprennent cette situation ; comme l'explique l'un d'eux : « Si nous devons travailler pour un groupe de média en Chine, nous devrons nous adapter à la situation, mais en notre for intérieur, nous connaissons la vérité ».

Ainsi, les individus qui veulent réussir, tout comme les institutions étrangères qui veulent s'intégrer quelque peu à la réalité chinoise, doivent faire des concessions.

Les étudiants ont également développé un point de vue international. « Nous avons presque tous une perspective internationale ; nous pensons de manière indépendante et nous avons soif de nouveauté et d'excitation », confie l'un d'eux. Certains étudiants, dont les parents ont les moyens, envisagent de faire leur « service volontaire » du programme WPE en Afrique. Les étudiants se moquent de leurs anciens camarades de lycée qui ne peuvent pas comprendre pourquoi ils font un stage à l'étranger « sans être payés ».

Problèmes avec l'environnement extérieur

En tant que nouvelle organisation étrangère qui explore des territoires inconnus en Chine, l'UIC est confronté à des difficultés. Selon un cadre supérieur, « le chemin n'a jamais été de tout repos », les règles bureaucratiques, les forces gouvernementales extérieures et même le partenaire de l'UIC, BJNU, entrave la bonne marche des activités quotidiennes. Pour certains professeurs, le ministère de l'Éducation se désintéresse du succès de l'école. Même le manuel scolaire officiel, qui célèbre les cinq ans de l'UIC, explique que « malgré une approbation spéciale du ministère de l'Éducation, l'UIC a eu du mal à se faire accepter à cause de son caractère innovant ». Un responsable du ministère de l'Éducation, qui a effectué une visite en 2008, semblait se couvrir en soulignant qu'l'UIC était « seulement un programme pilote »[24].

De fait, les problèmes sont survenus assez tôt. N'ayant reçu une approbation formelle qu'en juillet 2007, l'UIC n'a eu qu'une demi-journée pour sélectionner ses étudiants sur les listes nationales. Les administrateurs ont envisagé de reculer l'ouverture d'une année, mais ils ont continué – qui savait ce qu'il pouvait arriver l'année prochaine ? Face à cette détermination, le ministère a reculé les dates d'inscription de quelques jours. De même, lorsqu'ils ont voulu doter l'école de la personnalité juridique (*faren*) chinoise, pour signer des contrats avec les professeurs et gérer les affaires dans la légalité, la situation a été complexe :

24. *UIC 5th Anniversary, Five Years of Exploration and Innovation*, Zhuhai, United International College, 2010, p. 14.

Nous avons été bringuebalés pendant six mois. Tout le monde se renvoyait la balle et refusait de prendre la responsabilité. Nous voulions commencer les cours, mais nous n'avions pas d'existence légale. HKBU a dû engager tous nos professeurs. Même lors de l'ouverture officielle de l'école en octobre 2005, nous n'avions toujours pas d'existence légale[25].

La promotion du corps enseignant est problématique. Le ministère de l'Éducation fixe le nombre de professeurs titulaires, associés ou assistants que les universités publiques peuvent promouvoir. Mais l'UIC n'est pas soumis à ces quotas et détermine seul le nombre de promotions. Le bureau de l'Éducation du Guangdong aurait contesté cette situation, en qualifiant l'UIC de « phénix » débarquant en Chine depuis l'étranger. Deuxièmement, l'UIC est soumise à des contraintes à cause de son caractère privé. Bien que l'institution ait des liens étroits avec le bureau du programme Fulbright à Hong Kong, elle ne peut pas obtenir de chercheur Fulbright à plein temps ; le ministère les réserve aux universités publiques placées sous son autorité. Les programmes de l'UIC en sciences politiques et les relations internationales utilisent donc le programme Fulbright pour les chercheurs séniors afin de faire venir deux personnes pendant six semaines ; de même, chaque semaine, des chercheurs Fulbright de Hong Kong viennent pour des séminaires de trois heures.

Troisièmement, le personnel enseignant a moins d'avantages que les professeurs d'autres universités de Zhuhai. Tous les professeurs des zones économiques spéciales reçoivent des primes, car la vie dans les ZES est plus chère que dans les autres régions de Chine. Mais la faculté de l'UIC ne reçoit aucune prime. De même, les Chinois du continent qui reviennent au pays après leurs études pour enseigner, les fameuses « tortues de mer » (*hai gui pai*), ont de meilleurs logements, des bourses d'étude pour leurs enfants et un accès à des fonds de démarrage pour leurs recherches ; mais les « tortues de mer » de l'UIC n'ont aucun de ces avantages. Comme le fait remarquer l'un des professeurs, « le gouvernement considère que nous ne faisons pas partie de la famille, nous sommes des citoyens de seconde zone ».

Les étudiants de l'UIC n'ont pas le même traitement que les autres étudiants des universités du continent. l'UIC a remplacé les cours de marxisme-léninisme par des cours de culture nationale (*guo qing*) ; mais les étudiants qui n'ont pas suivi de cours de marxisme-léninisme ne peuvent pas entrer dans les programmes de second cycle du continent. Ironiquement, si les étudiants passent la partie de l'examen de service civil certifiant leur connaissance du marxisme, ils peuvent tout de même travailler pour le gouvernement chinois ; mais s'ils ne suivent pas un cours universitaire officiel sur le marxisme, les portes des programmes de second cycle chinois leur restent fermées. Par conséquent, un nombre significatif d'étudiants talentueux dans ces formations présentent leur candidature à HKBU ou dans d'autres institutions en dehors de Chine continentale, ce qui est peut-être le but du ministère de l'Éducation. Il n'en reste pas moins que le départ de ces étudiants constitue une perte pour la Chine.

Les projets de collaboration étroite avec BJNU n'ont pas abouti, et les relations sont devenues houleuses après l'établissement de l'UIC. Au départ, la moitié du corps enseignant de l'UIC devait venir de BJNU, mais aucun professeur de BJNU n'avait un niveau d'anglais suffisant selon les critères de l'UIC. Deuxièmement, l'UIC avait prévu de réduire ses coûts en utilisant la bibliothèque de BJNU, mais l'espace limité de la bibliothèque de BJNU a contraint l'UIC d'avoir ses propres installations. Enfin, étant donné que 20 000 étudiants sont logés sur le campus de BJNU, l'espace est une préoccupation de tous les instants. Aujourd'hui, BJNU convoite le campus de l'UIC et attendrait la fin du contrat (qui doit encore durer 25 ans) pour récupérer les terrains et les installations.

L'une des idées proposées serait d'incorporer l'UIC à l'Université de Zhuhai. Si elle devenait une université locale au sein du système éducatif chinois, les contraintes externes pourraient disparaître. Cependant, cela ferait disparaître la spécificité de l'UIC en même temps que les nombreuses difficultés que pose son fonctionnement sur le continent.

Tableau 1 – Pourcentage des fonds de projets clés transférés de Hong Kong vers la Chine continentale

Pourcentage des fonds du projet	Pourcentage des personnes interrogées
100 %	17
75-99 %	12
50-74 %	14
25 – 49 %	24
Moins de 25 %	33

Source : Entretiens avec des Chinois du continent à Hong Kong, 2001-2, et 2004.
Notes : N= 51, certaines personnes n'avaient pas de projets ou ont choisi de ne pas répondre.

Le futur

L'expérience de STU semble être plus durable que celle d'UIB. Les poches profondes et l'excellente réputation de la fondation Li Ka-shing ont soutenu cet effort. La résistance interne a apparemment été vaincue par l'injection de fonds en 2003. Par ailleurs, l'environnement extérieur semble moins hostile à STU, bien que les deux institutions doivent toutes deux affronter les obstacles bureaucratiques posés par le bureau de l'Éducation du Guangdong et le ministère de l'Éducation à Pékin. Cependant, malgré l'opinion affirmant qu'il est plus difficile de transformer des vieilles institutions plutôt que de créer des petits environnements totalement nouveaux, la réforme de STU par un groupe de Hongkongais semble avoir été couronnée de succès. Le président a pu apporter des modifications profondes à la gouvernance interne ; et il est intéressant de noter que les deux écoles ont su faire barrage au secrétaire du Parti communiste.

Alors que le financement de Shantou n'a pas posé de problèmes, l'expérience de l'UIC est menacée par des difficultés financières. L'UIC doit reverser 8 % de ses revenus annuels à HKBU pour rembourser le prêt, 15 % à BJNU pour le loyer et les frais d'utilisation de la « marque » (respectivement 10 et 5 %)[26] et entre 50 et 60 % à ses salariés, ce qui laisse peu d'argent pour acheter des livres et de nouveaux équipements. C'est pourquoi les frais d'inscription augmentent chaque année, atteignant 60 000 *yuan* pour l'année scolaire 2011-2012. L'UIC, ne pouvant ou ne voulant pas augmenter ses salariés, ne parvient pas à s'assurer l'engagement à long terme de son personnel. Les règles de titularisation sont assez opaques ; les décisions finales dépendent des cadres supérieurs qui usent de ce pouvoir à leur guise. De même, de nombreux cadres moyens, qui sont de la région, ne restent pas longtemps, ce qui crée un vide dans la mémoire institutionnelle et complique la vie des étudiants autant que des nouveaux enseignants en quête de conseils utiles.

25. Entretien avec un professeur titulaire, l'UIC, Zhuhai, mars 2011.
26. Vivian Kwok, « Colleges set aside mainland projects: Universities lose steam in cross-border race », *South China Morning Post*, 26 juillet 2010, p. 1-2.

Enfin, la direction de l'UIC est plus visionnaire qu'à l'université de Shantou. En 2011, certains membres de la faculté étaient assez gênés par la démission imminente du vice-président Kwok, qu'ils considéraient comme le dirigeant ayant le plus de « vision » [27]. Ils estimaient que le président Ng, membre de l'Assemblée nationale populaire, et le vice-président Zee, membre de la Conférence consultative politique du peuple chinois (CCPPC), « manquaient d'engagement vis-à-vis d'une conception humaniste de l'éducation avec un apport étranger ». Ils pensent que les deux dirigeants refusent de prendre des risques, ou de « jouer avec les limites de ce qui est autorisé ». Le vice-président Kwok en revanche, demandait souvent aux membres de la faculté d'organiser des programmes innovants de manière discrète, plutôt que de demander la permission. Comme l'a remarqué l'un des professeurs, bien qu'« il ne puisse rien avoir de semblable en Chine », l'engagement en faveur d'un enseignement humaniste à l'UIC pourrait disparaître.

Toujours est-il que le modèle choisi par HKBU, la mise en place de programmes ou d'institutions transnationales en Chine, fait école. L'Université de Nottingham possède un campus à Ningbo, tandis que Liverpool a établi une université à Suzhou en partenariat avec la prestigieuse Université Xian Jiaotong de Xi'an. Les Américains commencent aussi à venir, l'Université de New York (NYU) a notamment ouvert un campus à Shanghai. Ironiquement, tandis que les controverses sur l'utilisation des fonds du Conseil des subventions universitaires de Hong Kong (UGC) obligent les universités de Hong Kong à reconsidérer les projets de développement de campus sur le continent [28], le reste de la planète commence à s'y installer.

Aux portes de la Chine continentale : les chercheurs chinois à Hong Kong

Les chercheurs chinois formés à l'étranger ont été nombreux à obtenir des postes dans des universités de Hong Kong [29], car les salaires, les installations de recherche, les financements, et la liberté universitaire sont bien meilleurs sur le territoire que dans n'importe quelle université du continent. Pour enquêter sur ce phénomène, D. Zweig et son équipe ont procédé à des entretiens individuels avec 24 chercheurs chinois qui travaillaient à Hong Kong. En 2004, en effectuant une recherche à partir des noms écrits en pinyin, D. Zweig a trouvé 401 chercheurs universitaires enseignant à Hong Kong, tandis que Liu a estimé que 450 chercheurs enseignaient dans les huit universités du territoire [30]. L'ensemble des 401 chercheurs a été contacté par courriel pour participer à une enquête en ligne. Les informations tirées des réponses des 70 professeurs qui ont participé à l'enquête ont été combinées avec les premiers entretiens à Hong Kong, créant ainsi la base de données pour cette étude [31].

Dans ce groupe, une majorité travaillait à Hong Kong depuis plus de 10 ans, et 47 d'entre eux avaient le statut de résident permanent [32]. La plupart ont été formés dans les meilleures universités occidentales : sur les 41 personnes pour lesquelles nous disposons d'informations, huit ont étudié à l'Université de Toronto, quatre à Princeton, trois au MIT, quatre à Columbia, cinq à l'Université de Colombie britannique, trois dans l'Université de l'État de l'Ohio, et quatre en Californie. Parmi les chercheurs, 66 % sont des professeurs titulaires ou associés (11 % sont titulaires), 56 % ont été diplômés aux États-Unis, et 19 % ont obtenu leur doctorat au Canada.

En tant qu'universitaires de haut niveau, ils collaborent activement avec la Chine continentale et s'efforcent d'attirer ses meilleurs étudiants. De fait, Hong Kong encourage les projets de collaboration entre ses universitaires et les chercheurs du continent. Le Conseil des subventions pour la recherche de Hong Kong (RGC) et la Fondation de Chine pour les sciences naturelles (NSFC) proposent des financements pour promouvoir des projets entre Hong Kong et le continent. C'est pourquoi une partie importante des fonds de recherche levés par des universitaires de Hong Kong vont en Chine (Tableau 1). L'une des personnes interrogées a clairement exprimé sa volonté de consacrer une grande partie de ses fonds de recherche à des dépenses en Chine ou à des collègues chinois, car il avait « de la sympathie pour leur situation. Si vous regardez les dépenses point par point, nous n'avons pas besoin de dépenser de l'argent pour des vols vers l'Amérique, donc nous pouvons dépenser plus d'argent en Chine » [33]. Les chercheurs chinois à Hong Kong avaient le désir d'améliorer les conditions de recherche de leurs collègues restés sur le continent [34]. En outre, les chercheurs chinois à Hong Kong interrogés étaient de plus en plus impliqués dans l'enseignement, la recherche, l'organisation ou la participation à des conférences sur le continent. Plus récemment, via le « Plan 1000 talents » commencé en 2008, plus d'une dizaine de Chinois travaillant à Hong Kong ont fait partie des « 1000 chercheurs talentueux », et ils passent deux à trois mois par an sur le continent grâce à ce programme [35].

Les différents modes d'interaction des Chinois du continent basés à Hong Kong et aux États-Unis (Tableau 2) montrent que les universitaires basés à Hong Kong ont plus d'échanges avec le continent que ceux basés aux États-Unis [36]. En utilisant six critères (détaillés dans le tableau 2), nous avons calculé que le niveau moyen d'interaction pour les universitaires de Chine continentale aux États-Unis était de 1,5 contre 2,9 pour les chercheurs du continent basés à Hong Kong.

Il est clair que la proximité géographique joue un rôle majeur, Pékin et Shanghai étant respectivement situés à quatre et deux heures d'avion. En outre, les universités de Hong Kong encouragent fortement leurs collaborateurs à travailler avec leurs collègues du continent. Il convient tout de même de noter que l'enquête en ligne a été effectuée avant la plus récente vague d'intérêt pour la Chine dans de nombreuses universités américaines.

Formation des étudiants de Chine continentale à Hong Kong

À la vieille du transfert de souveraineté, les responsables universitaires de Hong Kong se réjouissaient de pouvoir récupérer les meilleurs élèves du

27. « Prof. Edmund Kwok–a UICer at all times », http://uic.edu.hk/en/index.php?option=com_content&task=view&id=1211&Itemid=217 (consulté le 13 avril 2011).
28. Vivian Kwok, « Colleges set aside mainland projects », *art. cit.*
29. Liu Mei-heung, *Zhong Gang jiaoyu da ronghe: bei shang nan xia* (L'intégration de l'éducation de Hong Kong et de la Chine : du Sud vers le Nord), Hong Kong, Ya dian wenhuan qiye youxian gongsi, 2007.
30. La recherche a été conduite par Han Donglin, à l'époque étudiant en doctorat à HKUST, et qui occupe actuellement un poste de professeur associé à l'Université du peuple à Pékin.
31. Voir David Zweig, « Parking on the Door Step », Center on China's Transnational Relations, Document de travail n° 3, HKUST, www.cctr.ust.hk/research/working_paper.html (consulté le 20 septembre 2012).
32. Il est nécessaire de vivre à Hong Kong pendant plus de sept ans pour prétendre au statut de résident permanent.
33. Zweig, « Parking on the Doorstep », *art. cit.*
34. Entretien à Hong Kong avec un professeur à HKUST, 2007.
35. Entretien à Hong Kong avec un professeur à HKUST, mai 2012. Pour une analyse de ce plan mis en place par le département de l'organisation du PCC, voir David Zweig et Wang Hui-yao, « Can China Bring Back the Best? The Communist Party Organizes China's Search for Talent », *The China Quarterly* (à paraître).
36. En 2004, nous avons cherché des universitaires basés aux États-Unis en divisant les universités américaines en trois groupes de 100 universités. Elles ont ensuite été divisées en fonction de la taille de leur dotation. Nous avons sélectionné 20 universités dans chaque groupe, recherché dans les sites internet de ces 60 universités les noms des professeurs en pinyin, puis nous leur avons demandé de participer à une enquête en ligne. Sur les 756 professeurs contactés par courriel, 94 ont répondu.

Tableau 2 – Modes d'interaction avec la Chine continentale à Hong Kong et aux États-Unis

	HK %	U.S. %
Recherches en collaboration avec des chercheurs du continent	66,3	43,6
Organisation de séminaires et de minicours en Chine	67,3	48,9
Formation d'étudiants du continent	63,3	29,8
Publication d'articles scientifiques sur le continent	38,3	17
Édition d'ouvrages en collaboration avec des chercheurs du continent	16,3	13,8
Conseil auprès d'entreprises chinoises ou étrangères en Chine	5,1	5,3
Nombre total de personnes interrogées	98	94

Source : Entretiens avec des universitaires chinois du continent à Hong Kong, 2001-2, et 2004. Les Chinois du continent aux États-Unis ont été interrogés en 2004.
Note : Le score correspond au pourcentage de professeurs ayant sélectionné ce mode. Il était possible de sélectionner plus d'un mode.

continent. Les parents hongkongais n'encourageant généralement par leurs enfants à choisir une carrière qui n'est pas financièrement lucrative, les bons assistants de recherche dans de nombreuses disciplines étaient très demandés sur les campus de Hong Kong, surtout si le recrutement se limitait aux étudiants locaux. Deuxièmement, en 1997, les universités du continent étaient loin de figurer parmi les plus prestigieuses du monde [37] ; des dizaines de milliers d'étudiants chinois issus des meilleures universités du continent partaient finir leurs études en Occident [38]. Malgré l'inquiétude de voir les Chinois du continent inonder les universités de Hong Kong, les administrateurs universitaires ont décidé de déployer une stratégie visant précisément à les attirer.

Un mécanisme d'inscription avorté, 1997-99

À la vieille du transfert de souveraineté de Hong Kong vers la Chine, certains administrateurs universitaires de la RAS ont fait preuve d'un excès de zèle pour attirer les étudiants de Chine continentale. Afin de protéger Hong Kong du flot massif d'étudiants du continent, les procédures pour obtenir un visa étudiant à Hong Kong prenaient de nombreux mois. Les candidats acceptés à la fin du printemps et au début de l'été, au moment de la publication des résultats en Chine, ne pouvaient pas arriver à temps pour la rentrée, à l'automne. De plus, ces étudiants talentueux passaient rarement plus d'une année dans les universités de Hong Kong, considérées comme un tremplin avant de poursuivre un cursus en Occident, laissant les chercheurs sans assistants pour leurs travaux de laboratoire ou de recherche. Plusieurs universités ont donc proposé un programme au ministère de l'Éducation à Pékin par lequel les départements des universités de Hong Kong réservaient un nombre de places fixes aux étudiants de premier cycle des meilleurs départements de Chine continentale, lesquels sélectionnaient 5 % de leurs élèves les plus brillants pour les envoyer à Hong Kong ; ces étudiants étaient si bons que les procédures pouvaient commencer avant l'examen final. Une fois nominés, ces étudiants ne pouvaient soumettre leur candidature à aucune autre université dans le monde. Par ailleurs, les départements de HKUST ne pouvaient pas refuser les étudiants sélectionnés, car ces derniers s'engageaient à ne pas présenter leur candidature ailleurs.

Ce programme a été très controversé ; certains professeurs estimaient que c'était aux universités, et non aux bureaucrates de Chine continentale, de sélectionner leurs étudiants. Les départements de sciences sociales craignaient en outre que seuls les étudiants ayant un profil politiquement correct soient sélectionnés [39]. Par ailleurs, les bourses de cycle supérieur à Hong Kong permettaient de gagner plus de 15 000 HKD par mois, trois fois le salaire d'un professeur de Chine continentale ; laisser des responsables continentaux contrôler l'accès à une telle manne pouvait par conséquent encourager les trafics d'influence. Enfin, les étudiants du continent perdaient leur liberté de choix en posant leur candidature dans une seule institution.

Cependant, le climat sur les campus des universités était assez hostile, avec une tendance à dénigrer les liens avec le continent. Un département ayant décidé d'adhérer à ce dispositif avait reçu l'assurance qu'il pouvait rejeter des candidats ; mais lorsqu'il a essayé de le faire, il a été contraint par un vice-président d'accepter plusieurs étudiants rejetés. Un autre département qui avait refusé de rejoindre le programme a été publiquement accusé par le président de l'université d'être « anticommuniste » – une étiquette difficile à porter en 1997. Le département a remplacé le coordinateur chargé des seconds cycles, mais l'année suivante, la faculté a insisté pour que les départements de Chine continentale proposent cinq étudiants, parmi lesquels l'université pouvait sélectionner une recrue pour passer un entretien. En fait, l'un des professeurs a fait le voyage à l'Université de Pékin pour faire la sélection. Mais finalement, le programme a été interrompu au bout de deux ans à cause de l'hostilité qu'il a suscité dans les universités de Hong Kong.

Évolution des points de vue sur les étudiants de Chine continentale à Hong Kong

Au lendemain de la crise financière asiatique de 1997 et de coupes dans les budgets de l'éducation, les universités de Hong Kong ont développé de nombreux programmes auto-financés. Mais étant donné la demande limitée à Hong Kong et la progression de la demande d'éducation supérieure liée à l'enrichissement des ménages sur le continent, les universités de la RAS ont vu dans la Chine continentale une nouvelle source de clients disposant de moyens. Comme l'a remarqué Glenn Shive, « il y a eu un changement subtil des mentalités qui sont passées du précepte "trouvons les meilleurs étu-

37. Ce ne fut qu'en 1998, à l'occasion du 100ème anniversaire de l'Université de Pékin, que l'ancien président Jiang Zemin a lancé la formule d'« universités de niveau international » et promis de mobiliser les fonds pour relever ce défi.

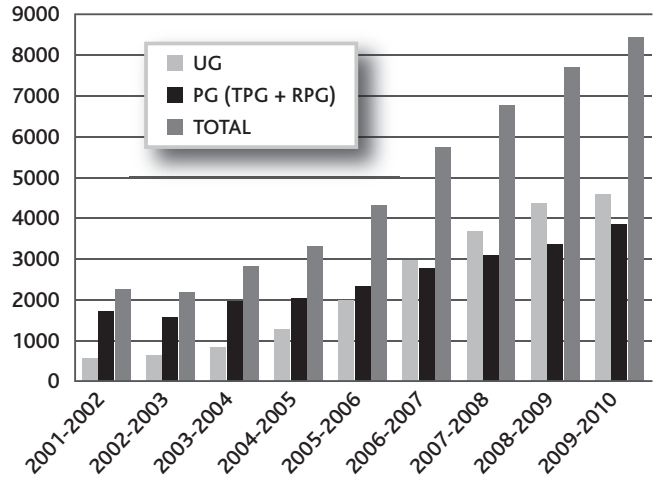
38. En 1997, environ 26 % des étudiants de Chine continentale qui entamaient un programme de second cycle entraient dans des universités étrangères. David Zweig, *Internationalizing China: Domestic interests and global linkages*, Ithaca (NY), Cornell University Press, 2002, p. 177.

39. Une lettre de recommandation du département de sciences politiques de l'Université de Xiamen indiquait à propos d'un étudiant, que ses capacités « théoriques » (*lilun shang*) étaient faibles, mais qu'il avait d'excellentes capacités « organisationnelles » (*zuzhi*). Ces « premiers de la classe » ne font pas nécessairement les spécialistes en sciences sociales les plus ouverts d'esprit.

Tableau pour le graphique 1 – Nombre d'étudiants de Chine continentale à Hong Kong

Niveau d'étude	2001-02	2002-03	2003-04	2004-05	2005-06	2006-07	2007-08	2008-09	2009-10	TOTAL
Premier cycle (UG)	536 (24 %)	633 (29 %)	842 (34 %)	1284 (39 %)	2007 (47 %)	2973 (52 %)	3658 (54 %)	4348 (56 %)	4562 (54 %)	20843 (48 %)
Second cycle (TPG)	241 (11 %)	101 (5 %)	121 (5 %)	63 (2 %)	50 (1 %)	55 (2 %)	55 (1 %)	39 (1 %)	35 (1 %)	760 (2 %)
Second cycle recherche (RPG)	1469 (65 %)	1459 (67 %)	1547 (62 %)	1972 (59 %)	2254 (52 %)	2693 (47 %)	3018 (45 %)	3324 (43 %)	3830 (45 %)	21566 (50 %)
TOTAL	2246	2193	2510	3319	4311	5721	6731	7711	8427	43169

Graphique 1 – Étudiants de Chine continentale à Hong Kong, 2001-2010



Source : http://cdcf.ugc.edu.hk/cdcf/searchStatisticReport.do (consulté le 12 octobre 2012), pour différentes années.
Notes : UG = Undergraduate (premier cycle) ; TPG = Taught Post-Graduate students (qui suivent des cours second cycle), contrairement aux RPG, Research Post-Graduate students, qui sont des étudiants en second cycle de recherche. Tous les RPG à Hong Kong bénéficient d'un soutien financier intégral. Ce chiffre ne comprend que les TPG financés par le Conseil des subventions universitaires (UGC), le nombre réel de TPG peut donc être bien plus important. Seules les données pour 2001-2002 comprennent tous les étudiants non locaux, notamment ceux qui ne sont pas du continent, mais il y avait très peu d'étudiants non locaux qui n'étaient pas de Chine continentale à l'époque.

diants chinois et Hong Kong payera" à l'idée "trouvons de bons élèves chinois qui ont eux-mêmes les moyens de payer" pour faire leurs études universitaires à Hong Kong »[40].

Le nombre d'étudiants du continent désirant étudier à Hong Kong a fortement augmenté après 2002, et plus particulièrement après septembre 2005, lorsque la nouvelle politique migratoire de Hong Kong a autorisé les étudiants à rester après leurs études. Le gouvernement a également relevé les quotas d'étudiants du continent dans les programmes de deuxième et troisième cycles et augmenté la part des étudiants de premier cycle « non locaux » de 2 % en 2002 à 10 % en 2005. La réaction a été immédiate – en 2006, 50 000 étudiants ont présenté leur candidature pour 1 400 places[41]. Le gouvernement de Pékin a également approuvé une nouvelle politique permettant aux universités de Hong Kong et de Macau de recruter sur le continent des étudiants finançant eux-mêmes leurs études. Pour attirer les étudiants chinois les plus doués, les universités de Hong Kong ont proposé des dizaines de bourses chaque année, et après le diplôme, les étudiants ont eu la possibilité d'effectuer un second cycle ou de travailler à Hong Kong, et de devenir résidents permanents après sept ans.

Les programmes de deuxième et troisième cycles à Hong Kong ont été un excellent tremplin pour les Chinois désirant poursuivre leurs études à l'étranger. Les professeurs de Hong Kong titulaire d'un doctorat d'une université étrangère prestigieuse peuvent facilement recommander leurs étudiants aux meilleures écoles du monde. En 2010, les étudiants chinois représentaient 40 à 80 % des étudiants de second cycle à Hong Kong selon les universités, et parmi les 10 000 étudiants de Chine continentale dans les universités de Hong Kong, la moitié effectuait des études de deuxième et troisième cycles.

Quels sont les avantages de poursuivre des études à Hong Kong plutôt qu'à l'étranger ? Est-ce que des études à Hong Kong garantissent l'obtention d'un emploi en Chine continentale ? Est-ce que les étudiants de Chine continentale recommandent à leurs collègues d'étudier à Hong Kong ? Les réponses à ces questions nous permettront d'évaluer le rôle de Hong Kong en tant que centre de formation d'une nouvelle génération d'étudiants de Chine continentale.

À Hong Kong, les étudiants chinois peuvent bénéficier d'une éducation internationale en anglais, tout en restant proches de leurs familles, amis ou fiancés. Tandis qu'un rapport de 2007 annonçait que seulement 2 % des étudiants de Chine continentale à Hong Kong retournaient chez eux[42], des entretiens avec des étudiants de Chine continentale à la HKUST effectués en 2009 suggèrent qu'après l'obtention de leur master, environ un tiers des étudiants avait l'intention de passer un doctorat à l'étranger, un tiers voulait rester à Hong Kong, et un tiers souhaitait rentrer chez eux. Pour le premier groupe, Hong Kong reste un tremplin pour aller en Occident, tandis que le second groupe adopte une stratégie de migration apparue après la libéralisation des politiques migratoires du gouvernement de la RAS[43].

Enquête sur les étudiants de Chine continentale revenus de Hong Kong

Pour évaluer le rôle de Hong Kong dans la formation des étudiants chinois de retour chez eux, le Centre pour les échanges académiques (CSCSE pour *Chinese Service Center for Scholarly Exchange*), sous l'égide du ministère de l'Éducation chinois, a effectué une enquête avec le soutien du Centre chinois sur les relations transnationales (CCTR pour *Center on China's Transnational Relations*) à HKUST. Le CSCSE détient la liste la plus fiable d'étudiants retournés sur le continent, ces derniers ayant besoin de cet organisme pour valider leurs diplômes. Il dispose donc de leur adresse. En 2007, une

40. Glenn Shive, « Mainland Students in Hong Kong Universities: New Visa Policies Will Help Hong Kong Become a Regional Hub for Higher Education », *AmCham*, septembre 2005, p. 28.
41. Près de 1 400 étudiants continuent d'être admis chaque année. Xinhua News Agency, « Hong Kong universities recruit over 1,400 mainland students », Hong Kong, 21 juillet 2010, http://news.xinhuanet.com/english2010/china/2010-07/21/c_13408010.htm (consulté le 11 octobre 2011).
42. « 2 percent Mainland Graduates Return from HK », Jiang Zhenying's Chinese Scholars Update, août 2007.
43. Mazzarol et Soutar ont établi que le projet de migration après le diplôme est un facteur clé de motivation pour faire des études à l'étranger. T. Mazzarol et G. N. Soutar, *The Global Market for Higher Education*, Chelthenham, Edward Elgar, 2001.

Tableau 3 – Caractéristiques des étudiants revenus en Chine dans notre étude

Diplôme plus élevé obtenu		%
Premier cycle		3,6
Master		56,4
Doctorat		39,6
Sexe		
Homme		48
Femme		52
Source de financement		
a. Bourse complète octroyée par le côté chinois		4,3
b. Bourse complète octroyée par HK		59,1
c. Bourse partielle octroyée par HK		4,3
d. Entièrement dépendant des parents		20,7
e. Financement personnel, mais un salaire contribue à payer les frais		2,9
f. Frais payés par les parents et les étudiants		8,2
g. Autre		0,5
Expérience professionnelle avant le départ		
a. Travail à temps complet ou partiel		43,8
b. Pas d'expérience professionnelle		55,7
Niveau de satisfaction par rapport à l'emploi actuel		
a. Très satisfait		12,3
b. Satisfait		38,4
c. Moyen		35,2
d. Relativement insatisfait		13,2
e. Très insatisfait		0,5
Lieu d'étude	**Nombre**	**%**
a. HKU	51	23,2
b. CUHK	31	14,6
c. HKUST	30	13,6
d. City University	36	16,4
e. Université baptiste	19	8,6
f. Université Lingnan	3	1,4
g. Université polytechnique	45	20,5
h. Université Shue Yan	3	1,4
Statut marital		
a. Marié		55
b. Célibataire		43,6
c. Autre		1,4
Expérience professionnelle à Hong Kong		
a. Plein temps		14,2
b. Temps partiel		9,6
c. Pas d'expérience professionnelle		75,8
Retour à l'ancienne unité de travail		
a. Oui		25,5
b. Non		65,7
c. Pas de réponse		8,8
Origines familiales		
a. Cadre supérieur		0,5
b. Cadre moyen		21,7
c. Ouvrier		23
d. Paysan		14,8
e. Intellectuel		32,7
f. Petite entreprise familiale		3,2
g. Entreprise privée		1,8
h. Militaire		0,5
i. Autre		1,8

Spécialisation		%
a. Médecine chinoise		1
b. Médecine occidentale		4,4
c. Ingénierie/sciences appliquées		25,1
d. Droit		12,1
e. Sciences naturelles		13,5
f. Commerce et gestion		23,2
g. Sciences sociales et humaines		7,2
h. Arts et sciences humaines		12,6

Source : Enquête du CSCSE, 2007.
Note: N = 218

équipe de recherche du CSCSE a essayé de contacter tous les étudiants revenus de Hong Kong de leur liste – soit environ 2 000 noms. Après avoir trouvé 1 000 d'entre eux, le CSCSE leur a envoyé un questionnaire autoadministré avec une enveloppe de réponse. Au bout du compte, le CSCSE a reçu 218 questionnaires complétés (un taux de réponse de 22 %). Cette partie de l'article s'attache à analyser les données de cette étude.

Tableau 4 – Répartition géographique des étudiants rentrés de Hong Kong

Ville	%	Ville	%
Pékin	31 (26)	Xi'an	1,8 (4)
Shanghai	21 (14)	Hangzhou	4,1 (8)
Shenzhen	16 (11)	Jinan	2,3 (3)
Canton	11 (13)	Nankin	2,3 (3)
Tianjin	2,7 (4)	Autre	7,8 (14)

Source : Enquête du CSCSE, 2007.
Note : Les chiffres entre parenthèses correspondent au pourcentage du nombre total d'institutions universitaires ou scientifiques, les autres chiffres correspondent au pourcentage dans la population active.

Caractéristiques de l'échantillon de population

L'âge moyen des personnes interrogées était de 30,5 ans, 40 % entre 25 et 29 ans, et 35 % entre 30 et 34 ans. Près de 56 % d'entre eux ont obtenu un master, tandis que 39,5 % ont passé un doctorat, ce qui suggère qu'ils auront un rôle majeur dans les secteurs de l'éducation et de la recherche scientifique en Chine continentale (Tableau 3). La majorité – 77 % – est revenue depuis 2005, 35 % en 2006, 24 % en 2007 et 18 % en 2005 [44]. Étant revenus depuis peu de temps, ils commencent à peine à trouver leur voie professionnelle sur le continent. Les femmes représentent 52 % du groupe, et 55 % des personnes interrogées sont mariées. Concernant le milieu social, 21,7 % sont des enfants de cadres moyens, 32,7 % sont issus d'un foyer d'intellectuels, et 5 % sont des enfants de chefs d'entreprise [45].

44. Ceux qui étaient inscrits au CSCSE au cours des années précédentes avaient probablement déménagé au moment de l'enquête ; la majorité était donc revenue depuis peu, ce qui a probablement biaisé quelque peu notre échantillon.

45. Pour une étude détaillée des implications des classes sociales des étudiants de Chine continentale à Hong Kong, voir Mei Li et Mark Bray, « Social Class and Cross – Border Higher Education: Mainland Chinese Students in Hong Kong and Macau », *Journal of International Migration and Integration*, vol. 7, n° 4, automne 2006, p. 407-24.

Tableau 5 – Qui paye pour les étudiants de Chine continentale des universités de Hong Kong ?

	CUHK	HKU	HKUST	HKBU	City U	Lingnan	Poly U
Financement complet par le gouvernement de Chine continentale	0	18,40 %	0	0	0	0	0
Bourse complète de Hong Kong	76,70 %	63,30 %	82,10 %	42,10 %	41,20 %	33,30 %	54,80 %
Bourse partielle de Hong Kong	0	6,10 %	3,60 %	0	5,90 %	0	7,10 %
Financement des parents	16,70 %	8,20 %	7,10 %	42,10 %	41,20 %	33,30 %	21,40 %
Financement personnel – mi travail, mi étude	0	2,00 %	0	0	5,90 %	0	2,40 %
Parents / étudiant	6,70 %	2,00 %	7,10 %	15,80 %	5,90 %	0	11,90 %

Source : Enquête du CSCSE, 2007.
Note: N = 218

Tableau 6 – Quantité et qualité des étudiants de Chine continentale dans les universités de Hong Kong

Rang des universités en Chine continentale	CUHK	HKU	HKUST	HKBU	City U	Lingnan	Poly U	Moyenne cumulative
1 – 2	6,50 %	15,70 %	13,30 %	10,50 %	0	0	11,10 %	10,70 %
3 – 6	12,90 %	27,50 %	36,70 %	15,80 %	11,10 %	0	15,60 %	21,90 %
7 – 12	32,30 %	52,90 %	53,30 %	26,30 %	16,70 %	0	20,00 %	37,20 %
13 – 25	51,60 %	62,70 %	70,00 %	42,10 %	30,60 %	33,30 %	33,30 %	53,10 %
26 – 50	61,30 %	74,50 %	76,70 %	52,60 %	50,00 %	0	42,20 %	66,80 %
51 - 150	64,50 %	92,20 %	83,30 %	57,90 %	66,70 %	0	55,60 %	79,60 %
150 - 500	83,90 %	96,10 %	90,00 %	94,70 %	86,10 %	66,70 %	91,10 %	100 %
Total	31	51	30	19	36	3	45	

Source : http://rank2007.netbig.com/cn/rnk_1_0_0.htm (consulté le 12 octobre 2012).
Note : Les chiffres des tableaux sont des pourcentages cumulés. / * de Chine continentale

Mais il y a aussi de nombreux enfants de paysans (14,8 %) et d'ouvriers (23 %) qui ont fait preuve de mobilité sociale.

D'autres caractéristiques clés affectent leurs vies après leur retour sur le continent. Environ 56 % n'avaient pas d'emploi sur le continent avant de se rendre à Hong Kong, et 14,2 % ont travaillé à plein temps à Hong Kong avant leur retour, ce qui a compliqué leur recherche d'emploi en Chine. Le manque d'expérience professionnelle obtenue à Hong Kong signifie qu'une faible partie de l'éthique professionnelle propre au territoire a été transférée, bien que les étudiants de Chine continentale travaillent déjà plus dur que la plupart des Hongkongais. Par ailleurs, 56,4 % étaient membres d'un parti politique – au moins 50 % étaient membres du PCC – ce qui reflète les récents efforts de recrutement du PCC sur les campus des universités.

Une majorité des étudiants se sont installés à Pékin, et plus de la moitié à Pékin ou Shanghai (Tableau 4). Nous ne savons pas où ils sont nés, mais ils ont pu aller dans les villes les plus prisées de Chine. Par ailleurs, 27 % du groupe s'est installé dans le delta de la rivière des Perles, dans la province du Guangdong et sa capitale, Canton, ce qui témoigne des liens universitaires forts entre le Guangdong et Hong Kong.

Contributions faites à la Chine continentale

L'une des plus grandes contributions de Hong Kong à la formation des étudiants de Chine continentale est d'ordre financier. Les universités du territoire ont versé une bourse complète à 60 % d'entre eux, tandis que 4,3 % ont reçu des financements partiels – une contribution très significative à l'éducation des futures élites chinoises. Comparativement, seuls 31 % des étudiants chinois rentrés du Japon et enregistrés auprès du CSCSE à Pékin ont reçu un tel traitement de faveur du gouvernement ou des universités japonaises[46]. Parmi les étudiants de Chine continentale à Hong Kong, 21 % dépendaient entièrement de leurs parents, et 8,2 % ont partagé le coût de leurs études avec eux.

Rôle des différentes universités

Les étudiants de Chine continentale sont largement répartis dans les universités de Hong Kong. Le nombre étonnement élevé d'étudiants à PolyU (l'Université Polytechnique) (Tableau 3) s'explique par la stratégie très active d'établissement de liens avec le continent rapidement déployée par PolyU. La sélection des écoles est liée à leur spécialisation. L'Université de Hong Kong (HKU) attire le plus grand nombre d'étudiants (23,2 %), et principalement sa faculté de droit, dont 30 % des étudiants de Chine continentale de HKU suivent les cours. À HKUST, 44 % des étudiants de Chine continentale étudient l'ingénierie et les sciences appliquées. PolyU a principalement des étudiants en ingénierie (41 %) et en sciences naturelles (36 %). Dans l'ensemble, c'est à HKU que la répartition des étudiants est la plus équilibrée, avec des inscriptions dans toutes les disciplines à l'exception de la médecine chinoise.

Les financements varient en fonction des universités (Tableau 5). Le ministère de l'Éducation ne finance que les étudiants à HKU, ce qui est sur-

46. Han Donglin et David Zweig, « *Guoji yiminde kuaguo lianxi: jiyu liu Ri hai gui de shizheng yanjiu* », (Migrants internationaux et relations transnationales : étude empirique sur les citoyens revenus du Japon), *Guoji guancha* (Observateur international), vol. 5, n° 113, 2011, p. 67-74.

Tableau 7 – Pourquoi étudier à Hong Kong (plutôt qu'ailleurs) ?

	Premier choix	Deuxième choix	Troisième choix	Score ajusté
1. Pour pouvoir comprendre l'intégration de la culture occidentale et chinoise	35	51	21	349 (19,0 %)
2. Pour bénéficier d'une éducation occidentale dans un environnement chinois	48	11	19	292 (15,9 %)
3. Pour disposer facilement d'informations internationales	29	37	25	281 (15,3 %)
4. Parce que Hong Kong est un « avant-poste étranger près de la Chine »	35	27	16	272 (14,8 %)
5. Parce que Hong Kong distribue de bonnes bourses	18	23	27	186 (10,1 %)
6. Pour obtenir une éducation occidentale tout en restant dans son unité de travail	16	4	3	95 (5,2 %)
Total	181	153	111	

Source : Enquête CSCSE, 2007.
Note : Score ajusté : Premier choix = 5, Deuxième choix = 3, Troisième choix = 1.

Tableau 8 – Temps passé à chercher un emploi, résultats des trois études

Temps passé à chercher un emploi	Étudiants revenus de HK	Étudiants revenus du Japon	Étudiants revenus du Canada
Arrangé avant le retour	53,50 %	51,70 %	25,70 %
Moins de 3 mois	24,9 % (78,3 %)	28,4 % (80,1 %)	47 % (72,7 %)
3-6 mois	16,1 % (94,5 %)	1,2 % (92,3 %)	20,3 % (93,0 %)
Plus de 6 mois	1,8 % (100 %)	7,7 % (100 %)	7,0 % (100 %)

Source : Enquête CSCSE, 2007.
Note : Les chiffres entre parenthèses correspondent au pourcentage cumulé.

prenant étant donné l'héritage colonial de l'université. Parmi les 123 étudiants entièrement financés, 64 % effectuent leurs études dans les trois universités de recherche de Hong Kong – l'Université chinoise de Hong Kong (CUHK), HKUST et HKU. Parmi ces écoles, HKUST finance entièrement 86 % des étudiants de Chine continentale, CUHK offre un soutien partiel ou complet à 77 %, et HKU une exonération complète ou partielle des frais à 71 % des étudiants de Chine continentale [47]. Là aussi, PolyU finance ses étudiants à un niveau comparable, avec un soutien complet ou partiel pour 63 % des étudiants du continent, tandis que l'Université baptiste de Hong Kong (HKBU) et City University financent moins de la moitié de leurs étudiants chinois. Il ne fait pas de doute que pour HKBU et City University, ces étudiants, dont les familles ont les moyens d'envoyer leurs enfants étudier en dehors du continent, sont générateurs de revenus.

Les étudiants formés à Hong Kong ont un très bon niveau. Nous avons classé les universités de Chine continentale fréquentées par les étudiants avant leur départ en groupes de niveau sur une échelle de 1 à 7, puis nous avons évalué le niveau des étudiants recrutés par les universités de Hong Kong (Tableau 6). HKUST a les meilleurs étudiants, suivie par HKU, les deux institutions accueillant les étudiants issus des 12 meilleures universités du continent – un groupe assez restreint. CUHK ne s'en tire pas aussi bien que l'on pourrait le penser, tandis que malgré l'argent dépensé, PolyU n'attire pas des étudiants aussi bons que HKBU, qui a pourtant plus tendance à les laisser payer eux-mêmes leurs études.

Les avantages tirés d'études faites à Hong Kong

Est-ce que les étudiants considèrent que leur éducation sur le territoire a été bénéfique à leur carrière ? Nous pouvons répondre à cette question en examinant comment les étudiants perçoivent leur apprentissage et s'ils ont eu du mal à trouver un emploi à leur retour.

Interrogés sur l'utilité de leurs études à Hong Kong, 58 % estiment qu'ils ont pu « apprendre une nouvelle technologie ou une méthodologie de recherche qu'ils ont utilisée par la suite en Chine continentale ». Cette réponse appuie l'argument selon lequel les étudiants recherchent « un bien rare » disponible en Occident et qui leur ouvrira des opportunités à leur retour en Chine, créant ainsi « un avantage comparatif » qui encourage un mouvement migratoire inverse [48]. Les autres avantages de Hong Kong sont : « améliorer ses chances d'obtenir un emploi dans une entreprise étrangère ou de Hong Kong » (17,8 %), ou « disposer d'avantages spéciaux lors du retour » (10,7 %). En d'autres mots, ils sont partis pour mieux vivre à leur retour.

Sur 14 raisons proposées pour avoir choisi Hong Kong plutôt que l'étranger, les six premiers choix regroupent plus de 80 % des raisons choisies. Les réponses mettent en lumière deux aspects des études à Hong Kong : (1) le mélange de culture et d'éducation chinoise et occidentale, et (2) la proximité géographique avec la Chine continentale [49]. Hong Kong offre aux Chinois du continent une fenêtre sur le monde dans un environnement familier. Ainsi, 15,8 % déclarent qu'ils ont pu à Hong Kong « acquérir une éducation occidentale dans un environnement culturel chinois », 18,9 % qu'ils ont pu

47. Dans son étude effectuée en 2002-2003, Li Mei a établi que 97,7 % des étudiants de Chine continentale recevaient une bourse, mais ils avaient déjà tous effectué un premier cycle et ils n'auraient pas pu à l'époque étudier à Hong Kong sans financement. Mei Li et Mark Bray, « Cross Border Flows of Students for Higher Education: Push-pull Factors and Motivations of Mainland Chinese Students in Hong Kong and Macau », *Higher Education*, vol. 53, n° 6, 2007, p. 803-04.

48. David Zweig, Chung Siu Fung, et Wilfried Vanhonacker, « Rewards of Technology: Explaining China's Reverse Migration », *Journal of International Migration and Integration*, vol. 7, n° 4, novembre 2006, p. 1-33.

49. Parallèlement à la coexistence de l'Orient et de l'Occident et à la proximité géographique, Li et Bray ont également montré que l'« identité culturelle » et les bourses constituent des motivations importantes pour partir étudier à Hong Kong. Li et Bray, « Cross Border Flows », *art. cit.*, p. 806.

Tableau 9 – Explication à variables multiples de la difficulté perçue de la recherche d'emploi sur le continent [50]

	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	T	Sig.
	B	Std, Error	Beta		
(Constante)	-1,099	1,958		-0,561	0,576
Sexe	0,169	0,184	0,075	0,917	0,361
Âge	0,03	0,022	0,136	1,354	0,178
Mode d'étude	0,619	0,209	0,243	2,961	,004***
Source de financement	-0,008	0,011	-0,062	-0,756	0,451
Statut marital	0,314	0,179	0,152	1,75	,083*
1ère raison donnée pour aller étudier à HK	-0,114	0,06	-0,153	-1,911	,058*
2ème raison donnée pour aller étudier à HK	-0,053	0,047	-0,089	-1,116	0,267
Emploi à plein temps ou à temps partiel à HK avant le retour	-0,058	0,135	-0,036	-0,434	0,665
Retour à l'ancienne entreprise	0,008	0,004	0,154	1,772	,079*
Durée de la recherche d'emploi	0,528	0,107	0,408	4,93	,000***
Satisfaction de l'emploi actuel	0,255	0,106	0,198	2,395	,018**
Dernier mois de salaire à HK	-0,009	0,004	-0,177	-2,023	,045**
Plus haut diplôme	0,102	0,205	0,05	0,501	0,617
Spécialité à HK	-0,004	0,011	-0,031	-0,37	0,712
Temps passé à HK	0,008	0,032	0,02	0,252	0,802
Nombre d'années depuis le retour	-5	0,001	0,004	0,039	0,969
Recommande d'aller étudier à HK	-0,003	0,01	-0,03	-0,28	0,78

Source : Enquête CSCSE, 2007.
Notes : Mode d'étude regroupe auto-financement, financé par le gouvernement ou financé par l'unité de travail. p<.10 = *, p<.05 = **, p<.01 = ***

comprendre les modes d'intégration de la culture occidentale et chinoise, tandis que 15,2 % disent avoir pu obtenir facilement des informations de sources internationales.

Ces jeunes personnes souhaitant également être près de leur famille, de leurs amis et de la Chine, la situation géographique de Hong Kong incite fortement à venir y étudier, particulièrement pour ceux de la province du Guangdong. Certains appréciaient même le fait de pouvoir bénéficier d'une éducation occidentale tout en continuant à travailler pour leur entreprise. Les raisons de leur retour suggèrent que la plupart de ceux qui ont choisi Hong Kong voulaient rester près de chez eux. Lorsqu'on leur demande pourquoi ils sont rentrés en Chine, 10,5 % se sentaient responsables de leurs parents, tandis que 12,7 % affirmaient que leur mari/femme ou petit ami/petite amie voulait qu'ils reviennent.

Évaluer l'expérience Hong Kong

Parmi les personnes revenues de Hong Kong travaillant dans le domaine universitaire ou celui de la recherche, 40 % voyaient dans la possibilité de publier dans des revues internationales le principal avantage de leur départ. Avec la compétition acharnée des universités de Chine continentale pour obtenir un statut international, savoir se faire publier à l'étranger renforce « le capital transnational » des étudiants [51]. De même, avoir étudié à Hong Kong améliore la compétitivité universitaire en Chine (20,4 %), enrichit le profil universitaire (17,9 %), augmente l'intérêt des étudiants pour les cours (14,5 %). Ces réponses reflètent l'importance du bénéfice individuel tiré d'études à Hong Kong (mais aussi les bénéfices qui découlent d'études à l'étranger en général).

Étudier à Hong Kong peut faciliter la recherche d'un emploi sur le continent, ce qui peut être mesuré par l'expérience de la recherche d'emploi. Bien que nous ne puissions pas comparer l'expérience de ce groupe à celle d'étudiants diplômés sur le continent, nous pouvons présenter les sentiments subjectifs et objectifs des personnes interrogées sur leur recherche d'emploi, et comparer leur expérience avec celle des personnes revenues d'autres pays.

Nous avons demandé aux anciens étudiants s'ils avaient eu des difficultés à trouver un emploi (mesure subjective) et combien de temps cela leur avait pris (mesure objective). Dans l'ensemble, ils n'ont pas eu trop de mal à trouver un emploi en Chine continentale. Sur une échelle de 1 à 5, allant de « pas du tout difficile » à « extrêmement difficile », 40,2 % ont choisi « pas du tout difficile », tandis que 27 % ont choisi l'option suivante, estimant qu'ils avaient éprouvé « peu de difficultés ». Les deux dernières catégories, « extrêmement difficile » et « difficile », représentent 12,7 % des réponses.

La mesure objective – la quantité de temps passé à chercher un emploi après le retour – correspond aux évaluations subjectives. Le tableau 8 montre que 78,3 % des personnes interrogées ne répondraient pas à la catégorie sans emploi selon les critères de l'OIT [52], et avant six mois, 94 % avaient trouvé un emploi. Comparé aux étudiants revenus du Japon et du Canada dont les réponses ont été collectées dans d'autres enquêtes [53], les étudiants

50. Bien que nous n'ayons pas inclus le fait d'être membre du Parti communiste chinois dans la régression multiple, la relation directe entre le fait d'être membre du PCC et la recherche d'emploi est très significative à p. 3.

51. David Zweig, Stanley Rosen, et Chen Changgui, « Globalization and transnational human capital: Overseas and returnee scholars to China », *The China Quarterly,* vol. 179, septembre 2004, p. 735-757.

52. Selon l'Organisation internationale du travail, une personne est sans emploi si elle ne trouve pas d'emploi durant une période supérieure à trois mois.

53. Les résultats de ces études ont été publiés dans deux rapports : David Zweig, « A Limited Engagement: Mainland Returnees from Canada », *Research Report, Asia-Pacific Foundation of Canada,* 19 décembre 2008, www.asiapacific.ca/fr/research-report/limited-engagement-mainland-returnees-canada (consulté le 20 septembre 2012) ; et David Zweig et Han Donglin, *The Role of Mainland Students and Trainees in Sino-Japanese Relations: A Preliminary Report,* Center on China's Transnational Relations – document de travail n°16, HKUST, 2006. Les deux études ont été menées en collaboration avec le Centre pour les échanges académiques (CSCSE), sous l'égide du ministère de l'Éducation (Pékin).

Tableau 10 – Adhésion aux normes éducatives de Hong Kong sur le continent, parmi les universitaires pour qui les deux systèmes diffèrent

	Fréquence	%	Cumulé
1 (Adhésion totale aux normes de HK)	4	7,4	7,4
2	27	50,0	57,4
3	14	25,9	83,3
4	3	5,6	88,9
5 (Aucune adhésion aux normes de HK)	1	1,9	90,7
Pas de réponse	5	9,4	
Total	54	100	100

revenus de Hong Kong ont bien mieux réussi à organiser leur recherche d'emploi avant leur retour au pays que ceux revenus du Canada ; en revance, il y a très peu de différences entre les échantillons de Hong Kong et du Japon. Il est relativement plus facile de trouver un emploi en rentrant de Hong Kong que du Canada, mais la situation est à peu près identique pour les étudiants qui reviennent du territoire par rapport à ceux qui reviennent du Japon [54].

L'analyse à variables multiples permet d'identifier les facteurs les plus pertinents qui influencent la recherche d'emploi. Premièrement, plus le dernier mois de salaire à Hong Kong est élevé, plus la recherche d'emploi sur le continent a été facile (Tableau 9). Ces découvertes appuient l'argument selon lequel les étudiants sont mieux préparés s'ils ont travaillé à plein temps à l'étranger avant leur retour. Cependant, le gouvernement de Hong Kong n'a que récemment permis aux étudiants de Chine continentale de travailler à Hong Kong avant leur retour.

Le mode d'étude (type de financement)est important, principalement parce que ceux qui sont venus à Hong Kong avec le soutien de leur unité de travail pouvaient retrouver leur emploi, et n'ont donc pas eu à en chercher un. Le fait que la « première » et la « seconde » raison pour venir à Hong Kong soient liées à la difficulté perçue de trouver un emploi suggère que de nombreux étudiants ont adopté une bonne stratégie en allant à Hong Kong. Les résultats suggèrent également que ceux qui étaient préparés à apprendre une nouvelle compétence et ont réussi à le faire ont plus facilement trouvé un emploi à leur retour, ce qui illustre encore une fois l'hypothèse du « bien rare ».

Quand on leur demande si leur expérience à Hong Kong a été importante pour leur travail sur le continent, 29,8 % répondent qu'elle a été « extrêmement importante », tandis que 37,6 % sélectionnent le deuxième choix sur une échelle de 1 à 5. Ainsi, plus des deux tiers considèrent leur expérience à Hong Kong comme ayant été déterminante pour leur travail sur le continent ; seulement 6,5 % la considèrent comme « pas très importante » ou « pas du tout importante ». Si on les interroge sur les raisons spécifiques pour lesquelles ils ont tiré parti de leur séjour à Hong Kong, 24,3 % désignent les compétences en matière de recherche, 19,6% mettent en avant les compétences pédagogiques, 19,1 % apprécient le meilleur accès à l'information, tandis que 17,9 % estiment qu'étudier à Hong Kong a amélioré leur compétitivité. Pourtant, ils ne sont pas si enthousiastes par rapport à l'expérience dans son ensemble, car seulement 18,2 % « recommandent fortement » à leurs collègues de se rendre à Hong Kong pour étudier ou travailler, une vaste majorité (72,3 %) « recommande » simplement l'expérience. Enfin, 8,2 % « recommandent modérément d'aller à Hong Kong » (*bu tai tuijian*).

Un pays, deux systèmes de valeurs ?

Cette recherche s'appuie principalement sur l'hypothèse que les études à l'étranger peuvent influencer le système de valeurs (*jiazhiguan*) des étudiants. Dans les enquêtes, les étudiants rentrés du Japon et du Canada avaient une vision plus progressiste du système international et de la place de la Chine dans ce système par rapport à leurs camarades issus des classes moyennes n'ayant pas séjourné à l'étranger [55]. Reste à savoir s'ils ont intégré les normes universitaires ouvertes et transparentes de Hong Kong et s'ils les ont introduites sur le continent. Sont-ils là-bas des vecteurs de transmission de nouvelles valeurs ?

Nous avons demandé aux étudiants de comparer le système de valeurs universitaire à Hong Kong et en Chine continentale. Parmi les personnes interrogées, 53 % estiment que les systèmes de valeurs sont « totalement » ou « plutôt différents », tandis que 13 % estiment que les systèmes sont « totalement » ou « relativement identiques ». Parmi ceux qui perçoivent des différences entre les systèmes (Tableau 10), 57,4 % disent suivre la voie hongkongaise dans leurs recherches ou leur enseignement sur le continent. Notons que seulement 4/54 (7,5 %) « adhèrent totalement » aux normes occidentales, ce qui montre que la pression à se conformer est puissante en Chine. Pourtant, plus de la moitié (31/54) suivent ces valeurs et les transfèrent activement en Chine.

Quelles sont ces valeurs (Tableau 11) ? Ils mettent au-dessus de tout la « liberté universitaire » (23,8 %), bien qu'ils n'insistent pas sur ce point dans les questions précédentes. Ils ont également changé d'attitude vis-à-vis de la nature scientifique des travaux ou de la méthodologie de recherche (19,7 %). Les chercheurs de Chine continentale font en effet souvent des recherches et interprètent les données pour prouver leurs théories, tandis que la tradition occidentale considère que le rejet d'hypothèses équivaut à approfondir l'analyse. Les anciens étudiants mettent l'accent sur l'« indépendance dans la recherche » (15,4 %) – bien que l'on ne sache pas si cela signifie une indépendance vis-à-vis de leur superviseur – ainsi que sur l'égalité dans la compétition pour les fonds de recherche (10,2 %) [56]. Enfin, les personnes interrogées accordent une importance à la « propriété intellec-

54. Plus de 25 % des personnes revenues du Japon dans notre enquête de 2006 ont trouvé un emploi dans une entreprise japonaise en Chine grâce à leurs compétences linguistiques en japonais. Mais en comparaison, les facilités en anglais des étudiants revenus du Canada ne constituent pas un avantage si important.

55. Han Donglin et David Zweig, « Images of the World: Studying Abroad and Chinese Attitudes towards International Affairs », *The China Quarterly*, n° 202, juin 2010, p. 290-306.

56. C'est une question qui soulève les passions dans la communauté scientifique de Chine continentale. Voir Yigong Shi et Yi Rao, « China's Research Culture », *Science*, vol. 329, n° 5996, 3 septembre 2010, p. 1128.

Tableau 11 – Influence des études à Hong Kong sur les valeurs des étudiants

Type de changement	Premier aspect	Deuxième aspect	Troisième aspect	Score ajusté
Soutien à la liberté universitaire	36	10	13	223 (23,8 %)
Méthodologie de recherche scientifique	24	18	11	185 (19,7 %)
Indépendance dans la recherche	16	17	13	144 (15,4 %)
Égalité dans la compétition pour les fonds de recherche	9	15	6	96 (10,2 %)
Propriété intellectuelle	9	11	6	84 (9,0 %)
Relations équilibrées entre les professeurs et les étudiants	7	9	15	77 (8,2 %)
Système de promotion équitable	3	11	7	55 (5,9 %)
Recommandations justes	4	5	11	46 (4,9 %)
Les professeurs à HK ne s'attribuent pas la réussite des étudiants	2	2	5	21(2,2 %)

Source : Enquête CSCSE, 2007.
Notes : Score ajusté : Premier choix = 5, Deuxième choix = 3, Troisième choix = 1.

tuelle » (9 %), l'égalité dans la relation entre un professeur et son élève, un système de promotion équitable (6 %), des évaluations anonymes (5 %), et la garantie de ne pas se faire voler le fruit de son travail par les professeurs.

Conclusion

Hong Kong a contribué à bien des égards au développement des institutions éducatives en Chine continentale. La RAS a envoyé d'éminents universitaires et des professionnels dans les universités du continent, et dans certains cas révolutionné les filières et les programmes avec un certain succès. La prise de risque, l'innovation, l'abondance de financements ont été des facteurs d'approfondissement de ce processus. Deuxièmement, les universités de Hong Kong ont utilisé leurs moyens financiers et leurs relations à l'étranger pour attirer les meilleurs étudiants de Chine, venant grossir les rangs des chercheurs, professionnels et étudiants formés sur le territoire ; il n'en reste pas moins que leur nombre a été de façon surprenante assez limité à cause de l'esprit de chapelle dont a fait preuve Hong Kong dans un premier temps et des difficultés pour immigrer dans la RAS. Enfin, de nombreux Chinois formés à l'étranger se sont installés à Hong Kong et ont partagé financements de recherche, résultats et nouvelles méthodologies avec leurs collègues du continent.

Les étudiants de Chine continentale veulent aller à Hong Kong, bien qu'ils soient une majorité à préférer les meilleures universités américaines et britanniques, c'est pourquoi l'objectif affiché de devenir une « plateforme éducative en Asie de l'Est » n'est possible que si le gouvernement de la RAS investit suffisamment d'argent. Non seulement Hong Kong peut renforcer sa compétitivité par rapport aux villes de Chine continentale, comme Pékin ou Shanghai, en attirant, en formant et en gardant sur le territoire les meilleurs étudiants de ces villes. Mais en intégrant les valeurs universitaires occidentales dans les universités de Chine continentale, Hong Kong peut réduire le fossé normatif avec la Chine, assurer sa propre liberté universitaire et améliorer la qualité de l'éducation supérieure sur le continent.

Avec la progression de l'intégration de l'ancien territoire colonial avec la Chine, nous pensons que Hong Kong va accentuer son engagement sur le continent, particulièrement dans la province du Guangdong, où l'impact sur les universités de Zhuhai, Shantou, et Canton a été le plus fort. Comme nous l'avons vu, une grande part des étudiants qui s'établissent à Canton après leur retour travaille dans le monde universitaire. Mais il n'est pas certain que Hong Kong soit capable d'améliorer les institutions universitaires relativement faibles de la province du Guangdong. De plus, les administrateurs de Hong Kong continuent d'inciter les chercheurs à établir des partenariats avec les meilleures écoles à Pékin, Shanghai, Nankin, Xi'an et Canton.

L'expérience hongkongaise a créé un excellent modèle que tous s'efforcent de suivre, particulièrement pour la gestion des universités en Chine. Comme nous l'avons mentionné dans cet article, Nottingham, Liverpool et NYU ont ou auront bientôt des campus en Chine en collaboration avec des universités locales. Quoi qu'il en soit, les liens entre Hong Kong et les universités du continent sont forts, ce qui contribue à renforcer le rôle du territoire dans le développement universitaire de la Chine.

Traduit par Camille Richou.

Liu Mei Heung, Amy, est rédactrice en chef adjointe du South China Morning Post, service chinois. Elle est conseillère au Centre pour les politiques sur l'environnement, l'énergie et les ressources à l'Université des sciences et technologies de Hong Kong. Morning Post Centre, 22 Dai Fat Street, Tai Po Industrial Estate, New Territories, Hong Kong (amyliuamyliu@yahoo.com).

David Zweig est doyen adjoint à l'École des sciences humaines et sociales, professeur de chaire en sciences sociales, et directeur du Centre pour les politiques sur l'environnement, l'énergie et les ressources à l'Université des sciences et technologies de Hong Kong. HKUST, Clearwater Bay, Kowloon, Hong Kong (sozweig@ust.hk).